

## **Interview de Jacqueline Bächli-Biétry, psychologue de la circulation, parue dans le journal «Tages-Anzeiger»**

*En tant que Zurichois, nous avons le sentiment que les automobilistes ont une mauvaise réputation. Quelles sont les raisons à cela?*

Les automobilistes représentent toujours un danger potentiel lorsqu'ils circulent. En outre, certains ne respectent pas les règles et ne manifestent même aucun égard envers les autres usagers de la route. De plus, la circulation automobile nécessite inévitablement la présence de larges espaces. Les conflits apparaissent sur les lieux où se rencontrent les divers usagers de la route.

*Existe-t-il d'autres raisons?*

La voiture offre, plus que tout autre moyen de transport, la possibilité de projeter une certaine image de soi. C'est comme si nous enfilions un vêtement cool sans devoir montrer notre visage. Une sorte de combinaison intégrale qui indiquerait notre statut. De nombreuses personnes sont probablement agacées de voir des véhicules polluants ou d'énormes voitures aux vitres teintées circuler en ville. De plus, il est quasiment impossible de percevoir le visage des conducteurs. Ces automobilistes se servent de leur anonymat pour adopter un comportement plus agressif au volant: ils talonnent la voiture qui les précède, deviennent pressants et doublent par la droite.

*Est-ce vraiment la réalité? Avez-vous des exemples?*

J'ai déjà vécu des situations similaires dans l'exercice de mon métier de psychologue de la circulation. Au volant, certaines personnes ne sont plus elles-mêmes. Souvent, il s'agissait de personnes très réservées au quotidien mais qui, au volant de leur voiture, adoptaient un comportement très agressif. Ceci s'explique à nouveau par l'anonymat. La voiture est un lieu servant d'exutoire à de nombreuses frustrations. Le vélo offre moins cette possibilité car le conducteur peut être plus facilement identifiable.

*Les cyclistes ne semblent guère plus respectueux des règles de circulation en ville. Pourquoi leur image n'est-elle pas aussi écornée?*

Il devient plus difficile d'être le plus fort car on ne veut pas endosser le rôle de la victime. Les cyclistes sont des usagers de la route plus vulnérables. Mais, je pense qu'ils circulent souvent à travers la ville et ne respectent guère les règles car ils se disent «Je ne peux pas mettre la vie des autres en danger mais uniquement la mienne». Le comportement des piétons est certainement le moins répréhensible car ils restent les usagers de la route les plus vulnérables.

*Zurich est-elle une ville favorable aux voitures?*

Il s'agit toujours d'un exercice d'équilibriste. On ne peut guère satisfaire toutes les attentes. Lorsqu'il fut question du contournement ouest de Zurich, la ville a parfaitement informé les automobilistes sur les axes barrés ou encore ouverts à la circulation. Ceci est important pour augmenter l'acceptation des automobilistes. En revanche, nous avons parfois le sentiment que certaines chicanes sont mises en place en ville pour décourager la population de se servir de sa voiture, ce qui reste difficile selon moi. La proposition d'une association de quartier consistant à aménager la Bellerivestrasse en une zone où la vitesse est limitée à 30 km/h est ridicule à mes yeux. C'est un axe principal quotidiennement emprunté par 50 000

automobilistes. Les conducteurs perdraient patience, et, cette mesure ne favoriserait pas la sécurité routière.

*Que voulez-vous dire?*

Un autre exemple: la tangente ouest comporte plusieurs radars sur un court tronçon. Les automobilistes respectent les règles car ils savent qu'ils peuvent être verbalisés. Mais, il ne s'agit pas, dans le [trafic](#), de se contenter de respecter les règles de circulation mais aussi d'adapter sa conduite aux réalités environnantes et de ne pas mettre en danger la vie d'autrui. Si les automobilistes perdent patience, ils se comportent de façon plus agressive dans des lieux où ils ne se sentent pas observés, ce qui dessert la sécurité routière.

*Utilisez-vous aussi votre voiture pour vos déplacements en ville?*

Presque tous les jours. Le plus souvent, tôt le matin et le soir, après le travail. Mais, je ne trouve pas la situation si grave, les automobilistes ne me semblent pas aussi agressifs qu'on le prétend. Fondamentalement, je pense que notre système fonctionne. Nous ne rencontrons pas de véritables problèmes de circulation. (Tagesanzeiger.ch/Newsnet)

Source: Tages-Anzeiger, 5.7.2011